LES RELATIONS DE LA MOLDAVIE AVEC LE BYZANCE ET LA RUSSIE AU PREMIER QUART DU IIe MILLÉNAIRE À LA LUMIÈRE DES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

VICTOR SPINEI

Le premier quart du IIe millénaire représente pour la Moldavie une période d'importantes modifications des structures tant ethnico-culturelles que socio-économiques, dont les répercussions sur l'histoire du peuple roumain au Moyen Age ont été des plus profondes. De même que pour toute époque d'intenses mouvements de population, l'étude des différentes facettes de la vie matérielle et spirituelle dans l'espace situé à l'est des Carpates se heurte à de multiples difficultés, dues à la superposition des cultures, au rythme divers de développement des différents groupes ethniques, à l'effet variable des mêmes facteurs d'une zone à l'autre, sans mentionner l'écueil majeur que représente la pénurie des sources historiques et archéologiques dont on dispose.

Du faisceau complexe d'événements qui se sont déroulés dans les régions de l'est des Carpates Orientales au cours du IIe millénaire, les plus importants, sous le rapport politique, sont l'achèvement du processus interne de formation du peuple roumain, qui s'affirme désormais comme une unité ethnique distincte, la présence aussi nombreuse qu'active des tribus turques et les tentatives de domination ou de conquête de certains territoires de la part des Etats voisins.

La Moldavie étant située à l'intersection des aires d'influence de Byzance, de la Russie et de la Hongrie, chacun de ces puissants Etats a essayé, par des moyens divers, d'en contrôler le territoire. Mais la population roumaine et les tribus nomades touraniennes se sont opposées à ces tendances expansionnistes. Byzance et les Etats russes ont dû se contenter de certains avantages acquis dans le cadre des relations d'échange, avantages venant s'ajouter à leur influence dans le domaine confessionnel, cependant que la Hongrie a occupé peu à peu certains points de la zone sous-carpatique, d'abord dans des buts défensifs, puis comme bases pour leur expansion politique, qui se manifestait aussi par le prosélytisme catholique.

Les différents aspects liés à l'influence de Byzance [1] et de la Russie [2] sur l'espace extra-carpatique ont, de longue date, retenu l'attention des historiens tant roumains qu'étrangers. Aussi les principales informations fournies à ce sujet par les sources narratives ont-elles été analysées minutieusement, à plusieurs reprises, dès le siècle dernier.

Dans la présente étude, nous nous sommes proposé de passer en revue l'apport fourni à ce chapitre si intéressant de l'histoire du Moyen Age par les recherches archéologiques, notamment par celles de ces dernières années.

★

[1] I. Minea, BSNR, 27—28, 1933—1934, p. 108 sqq.; N. Iorga, *Etudes byzantines*, I, Bucarest, 1939, p. 21 sqq.; Al. Elian, Byzantinoslavica, 19, 1958, 2, p. 212—225; B. Câmpina, RRH, I, 1962, 1, p. 7 sqq.; C. Nicorescu, SMIM, 5, 1962, p. 7—55; P. P. Panaitescu, *Introducere la istoria culturii românești*, Bucarest, 1969, p. 254—258; I. Barnea, O. Iliescu et C. Nicorescu, *Cultura bizantină în România*, Bucarest, 1971; E. Stănescu, dans *XIVe Congrès International des Etudes Byzantines, Bucarest, 6—12 septembre, 1971, Rapports IV*, Bucarest, 1971, p. 7—47; R. Theodorescu, dans *Actes du XXIIe Congrès International d'Histoire de l'Art, Budapest, 1969*, I, Budapest, 1972, p. 205 sqq.

[2] V.G. Vasilievski, *Русскіе на Дунае въXI вѣкѣ*, dans *Труды*, I, Saint-Pétersbourg, 1908, p. 122 sqq.; J. L. Pič, *Ueber die Abstammung der Rumänen*, Leipzig, 1880, p. 106—112; D. Ilovaiski, *Исторія Россіи*, I, 2, Moscou, 1880, p. 29—31; D. Onciul, *Originea Principatelor Române*, dans *Scrieri istorice*, éd. A. Sacerdoțeanu, Bucarest, 1968, p. 683—688; M. Hruševśkyj, *Geschichte des ukrainischen (ruthenischen) Volkes*, I, Leipzig, 1906, p. 228—229; M. C. Ștefănescu, *Elemente ruseşti-rutene din limba românească şi vechimea lor*, Jassy, 1924; I. Bărbulescu, *Curentele literare la români în perioada slavonismului cultural*, 1928, *passim*; G. I. Brătianu, *Vicina, II*, Bucarest, 1940, p. 37—46; Al. Grecu (P. P. Panaitescu), Studii, 2, 1949, 3, p. 97—101; V. T. Pašuto, *Очерки по исторіи Галицко-Волынской Руси*, Moscou, 1950, p. 168—171; P. Constantinescu-Iaşi, *Relaţiile culturale româno-ruse din trecut*, Bucarest, 1954, p. 53 sqq.; E. Frances, Studii, 8, 1955, 3, p. 65 sqq.; idem, Byzantinoslavica, 20, 1959, p. 50 sqq.; G. Bezviconi, *Contribuţii la istoria relaţiilor româno-ruse (din cele mai vechi timpuri pînă în 1854)*, Bucarest, 1958, p. 11 sqq.; V. Vascenco, Studii şi cercetări de lingvistică, 10, 1959, 3, p. 395—408; E. Petrovici, Romanoslavica, 4, 1960, p. 41—63; *Istoria României*, II, Bucarest, 1962, p. 95—103; C.C. Giurescu, *Tîrguri sau oraşe şi cetăţi moldovene din secolul al X-lea pînă la mijlocul secolului al XVI-lea*, Bucarest, 1967, p. 25—31; D. H. Mazilu, Romanoslavica, 17, 1970, p. 53—68.

DACIA, N.S., TOME XIX, 1975, p. 227—242, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Quant au rôle de l'Empire byzantin dans la cristallisation des traits spécifiques de la culture matérielle développée sur le territoire roumain, l'archéologie et la numismatique fournissent des éléments nouveaux de grand intérêt. En effet, parallèlement aux actions politiques mentionnées par les sources littéraires, l'activité de Byzance au nord du Danube s'est manifestée activement — et c'est là un côté que la littérature historique ne reflète pas — sur le plan économique. Le matériel numismatique est éloquent à cet égard.

Les découvertes monétaires isolées, du premier quart du II[e] millénaire, enregistrées jusqu'à ce jour sur le territoire de la Moldavie, entre le Prut et les Carpates, sont les suivantes (fig. 1) : un

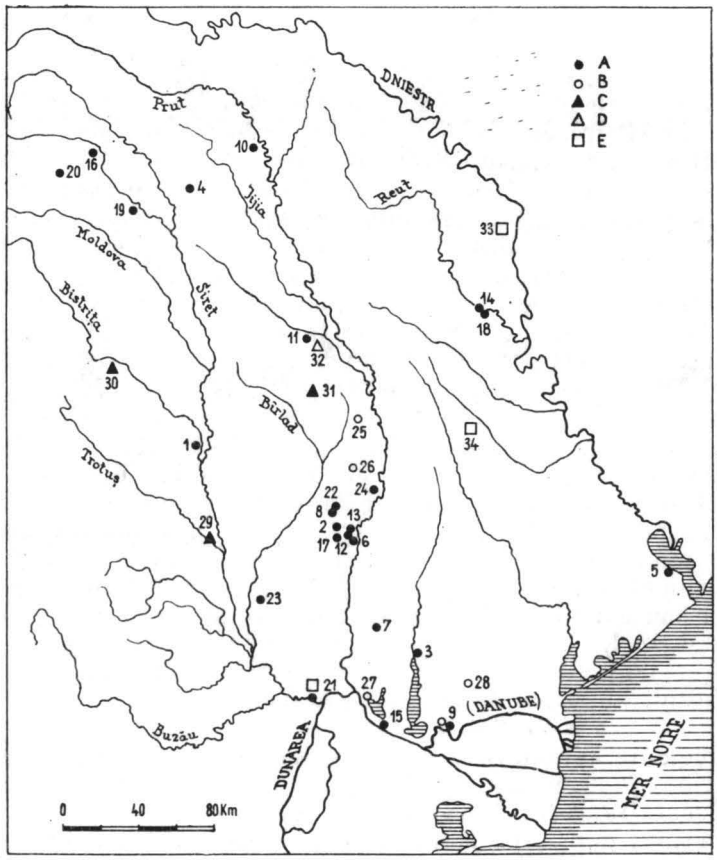

Fig. 1. — Carte des découvertes byzantines du premier quart du II[e] millénaire sur le territoire de la Moldavie. A — monnaies isolées ; B — trésors monétaires ; C — croix doubles-reliquaires de bronze ; D — croix simple de plomb ; E — céramique. 1. Bacău ; 2. Bîrlăleşti ; 3 . Bolgrad ; 4. Botoşani ; 5. Cetatea Albă-Belgorod Dnestrovski ; 6. Cîrja ; 7. Găvănoasa ; 8. Horga ; 9. Izmail ; 10. Manoleasa ; 11. Miroslava ; 12. Murgeni-Ilişoaia ; 13. Murgeni-Oiţa ; 14. Orheiul Vechi ; 15. Orlovca ; 16. Rădăuţi ; 17. Sărăţeni ; 18. Sloboda ; 19. Suceava ; 20. Sucevita ; 21. Şendreni ; 22. Şuletea ; 23. Tecuci ; 24. Vetrişoaia ; 25. Dolheşti ; 26. Oţeleni ; 27. Reni ; 28. Suvorovo ; 29. Adjud ; 30. Bîtca Doamnei-Piatra Neamţ ; 31. Dăneşti ; 32. Hlincea-Iaşi ; 33. Echimăuţi ; 34. Limbari-Căprăria Hansca.

follis anonyme de bronze émis sous le règne de Jean Tzimiskès ou de Basile II, trouvé sur la territoire de la ville de Bacău [3]; une monnaie de bronze du temps de Romain III Argyre (1028—1034) à Botoşani (dép. de Botoşani) [4], Cîrja (commune de Murgeni, dép. de Vaslui) [5], Miroslava (dép. de Jassy) [6] (fig. 2/5), Rădăuţi (dép. de Suceava) [7], Sărăţeni (commune de Murgeni,

[3] V. Căpitanu, Carpica, 4, 1971, p. 291 (où il est attribué à tort à Nicéphore II Phokas); B. Mitrea, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 415.
[4] D. Gh. Teodor, SCIV, 21, 1970, 1, p. 120.
[5] G. Coman, Danubius, 8 (sous presse).
[6] B. Mitrea, SCIV, 20, 1969, 1, p. 171.
[7] C. Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 407; I. Mitrea, Carpica, 5, 1972, p. 122 et fig. 22/1.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

dép. de Vaslui)[8] (fig. 2/6), Suceava (dép. de Suceava)[9], Şendreni (dép. de Galaţi)[10] (fig. 2/4), Şuletea (dép. de Vaslui)[11], outre quelques-unes provenant du sud de la Moldavie, plus précisément des alentours de Tecuci (dép. de Galaţi)[12]; une monnaie de bronze émise par Constantin IX Monomaque (1042—1055), découverte à Şuletea (dép. de Vaslui)[13]; deux autres, de l'époque de Constantin X Doukas (1059—1067), provenant de Horga (commune d'Epureni, dép. de Vaslui)[14] et de Vetrişoaia (dép. de Vaslui);[15] une autre monnaie de bronze, émise par Nicéphore III Botoniatès (1078—1081), découverte à Murgeni (dép. de Vaslui), au lieu-dit Ilişoaia[16]; un hyperpère d'or frappé, datant du règne de Manuel Ier Comnène (1143—1180), découvert à Manoleasa (dép. de Botoşani)[17]; une autre monnaie frappée, mais de bronze, également du temps de Manuel Ier, provenant de Suceviţa (dép. de Suceava)[18]; une monnaie de bronze, de l'époque de l'Empire de Nicée, découverte à Murgeni, au lieu-dit Oiţa[19]; une autre, également de la première moitié du XIIIe siècle, émise par Jean III Doukas Vatatzès, trouvée à Bîrlăleşti (commune d'Epureni, dép. de Vaslui)[20]. Dans la collection numismatique du Musée d'Histoire de la Moldavie de Jassy se trouvent trois monnaies des XIe—XIIIe siècles, émises sous les règnes de Romain III, Alexis Ier et Isaac II Ange, les deux premières de bronze, la dernière de cuivre, dont on ignore le lieu et la date de la découverte, mais qui pourraient provenir également du territoire de la Moldavie[21]. Le nombre des découvertes de monnaies byzantines est réduit pour le moment, mais ce fait est dû en partie, à notre avis, au peu d'intérêt manifesté en Roumanie jusqu'à ces dernières années pour la numismatique byzantine, ce qui a entraîné la perte d'un grand nombre de pièces dont les spécialistes n'ont même pas eu connaissance.

Jusqu'à présent, le nombre des trésors monétaires du premier quart du IIe millénaire connus dans la région d'entre le Prut et les Carpates est très réduit. Deux trésors ont été mis au jour à Dolheşti (dép. de Iaşi), l'un vers 1881—1882, contenant environ 50—60 monnaies en or du temps de Basile II et de Constantin VIII, l'autre en 1905, composé d'environ 60 monnaies de la même espèce, à côté d'une chaînette et d'une plaque en or[22]. Ces pièces n'ont pas pu être récupérées par les spécialistes.

Deux hyperpères d'or, émis à Nicée au temps de Jean III Doukas Vatatzès faisaient partie d'un riche trésor découvert à Otoleni (commune de Hoceni, dép. de Vaslui), qui comprenait, hormis certains objets de parure, environ 300—400 monnaies d'argent, dont on a encore récupéré, outre les deux hyperpères, 90 dirhems tartares, les plus tardifs d'entre eux étant émis en 1298—1299 au temps du Khan Toktaï[23].

Pas mal de monnaies byzantines ont été découvertes également au nord des bouches du Danube, entre le Prut et le Dniestr. Parmi celles-ci, nous mentionnons les monnaies isolées de bronze émises au temps de Roman III, Michel IV et Constantin X, ainsi qu'une battue à Chersonèse au XIIe—XIIIe ou au XIe—XIIIe siècles, trouvées à Izmail (rég. d'Odessa, R.S.S. d'Ukraine), les monnaies de bronze datant du temps de Constantin IX et Constantin X, et l'une de billon depuis Alexis Ier Comnène (1081—1118) de Bolgrad (rég. d'Odessa), la monnaie de bronze émise par Michel IV le Paphlagonien (1034—1041) trouvée à Orlovca (raïon de Reni, rég. d'Odessa), deux monnaies depuis le règne de Constantin IV, l'une à Cetatea Albă-Belgorod Dnestrovski (rég. d'Odessa)[24], l'autre à Orheiul Vechi (raïon d'Orhei, R.S.S. Moldave)[25], une monnaie du XIIe siècle de Sloboda (raïon d'Orhei)[26], une autre de billon du temps de Jean II Comnène (1118—1143) trouvée dans un tumulus (?) de Găvănoasa (raïon de Cahul, R.S.S. Moldave)[27].

[8] G. Coman, ArhMold, 6, 1969, p. 290 et fig. 16 (où elle est attribuée à tort à Michel IV); idem, SCIV, 20, 1969, 2, p. 310 et fig. 16/1.

[9] M. D. Matei, *Contribuţii arheologice la istoria oraşului Suceava*, Bucarest, 1963, p. 33 (où elle est attribuée à tort à Michel IV). A noter que la monnaie était perforée, ce qui prouve qu'elle avait été employée comme objet de parure.

[10] I. Nestor, RRH, 3, 1964, 3, p. 414 (où elle est attribuée à tort à Michel IV); D. Gh. Teodor, Danubius, I, 1967, p. 130 et fig. 4.

[11] G. Coman, Danubius, 8.

[12] D. Gh. Teodor, SCIV, 21, 1970, 1, 120.

[13] G. Coman, MemAntiq., 3, 1971, p. 490 et fig. 7/5.

[14] C. Preda, *op. cit.*, p. 402.

[15] G. Coman, Danubius, 8.

[16] C. Preda, *op. cit.* p. 404; G. Coman, *Murgeni. Contribuţii la istoria unei aşezări străvechi*, Vaslui, 1973, p. 62 et fig. 19/12.

[17] O. Iliescu, RESEE, 7, 1969, 1, p. 111.

[18] Renseignement dû à N. Puşcaşu.

[19] C. Preda, *op. cit.*, p. 404 (où elle est attribuée à tort à l'époque des Comnènes); G. Coman, *Murgeni...*, p. 62 et fig. 19/13.

[20] G. Coman, MemAntiq., 3, 1971, p. 493.

[21] G. Crăciun, E. Petrişor, *Catalog numismatic*, Jassy, 1970, p. 70—71.

[22] C. Moisil, BSNR, 15, 1920, p. 35—36, 78—79. Suivant une autre information, on aurait découvert en 1902 sur une colline de Dolheşti, sous des dalles de pierre, une vingtaine de monnaies byzantines en or d'une période indéterminée, dont quelques-unes étaient fixées à une chaînette d'or formant collier (cf. C. Moisil, BSNR, 10, 1913, 20, p. 63). Il y a lieu de croire que ce dernier trésor est le même que celui découvert, à ce qu'il paraît, en 1905, dont on sait qu'il renfermait aussi une chaînette en or.

[23] O. Iliescu, ArhMold, 2—3, 1964, p. 363—407.

[24] P.O. Karychkovski, *Материали з археології Північного Причорномор'я*, 7, 1971, p. 80—82.

[25] A.A. Nudelman, dans *Археологические исследования в Молдавии* (1973 2.), Kichinev, 1974, p. 195.

[26] V.V. Kropotkin, *Клады византийских монет на территории СССР (Археология СССР, Свод археологических источников*, E 4—4), Moscou, 1962, p. 38.

[27] P.O. Karychkovski, *op. cit.*, p. 80.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Sauf ces monnaies isolées, l'on a découvert aussi plusieurs trésors monétaires : un à Izmail comprenant environ 200—250 pièces de billon frappées, d'où l'on a récupéré seulement trois monnaies depuis Alexix Ier, six depuis Jean II et deux depuis Manuel Ier Comnène, un autre trésor à Reni (rég. d'Odessa), d'où ne nous sont parvenues que deux monnaies du temps de Manuel Ier, et enfin à Suvorovo (raïon d'Izmail, rég. d'Odessa), dans un sépulture tumulaire turannienne contenant dix monnaies depuis Manuel Ier, l'une depuis Andronic Comnène (1183—1185) et deux depuis Isaac II Ange (1185—1195)[28].

Il est significatif que, dans plusieurs des localités ci-dessus mentionnées, les monnaies découvertes sont de bronze, donc sans valeur intrinsèque, ce qui fait penser que la population de cette région employait cette monnaie divisionnaire en tant que moyen courant d'échange dans le cadre de ses relations commerciales, lesquelles avaient sans doute lieu principalement avec les marchands de l'Empire.

L'utilisation de la monnaie byzantine est d'ancienne tradition dans les territoires nord-danubiens. A l'exception d'une période au cours de laquelle Slaves et Bulgares s'étaient intercalés entre ces régions et l'Empire byzantin et durant laquelle l'Empire traversait une crise économique aiguë, la circulation monétaire a été ininterrompue [29]. On est donc en présence, au début du IIe millénaire, d'un phénomène non pas nouveau, mais traditionnel, de la continuation d'un processus bien plus ancien. Dans ces conditions, le rôle principal dans les opérations d'échange à l'aide de monnaie divisionnaire byzantine doit être assigné, à notre avis, à la population autochtone. Un fait significatif, à cet égard, est que la seule monnaie provenant d'un site archéologique fermé, celle de Şendreni, appartenait à une population sédentaire locale.

Après que les frontières de l'Empire eurent été rétablies sur le Danube, y compris l'implantation de têtes de pont sur la rive gauche du fleuve, à la fin du Xe siècle, la circulation de la monnaie byzantine dans la région carpato-danubienne s'est intensifiée [30]. Pourtant le nombre de pièces découvertes dans les régions de l'est de la Roumanie est réduit en comparaison avec d'autres pays, d'où l'on peut déduire que l'ampleur des transactions à l'aide de monnaie byzantine était réduite également. Cela s'explique par la faible capacité économique de la population locale et par les perturbations produites dans les relations d'échange par les migrations des peuplades touraniques nomades.

A une analyse plus serrée des monnaies byzantines découvertes sur le territoire de la Moldavie au premier quart du IIe millénaire, on est frappé par la proportion considérable des monnaies datant du règne de l'empereur Romain III Argyre, qui sont égales, en nombre, à toutes les autres découvertes de monnaies isolées, ensemble. Or, ce fait ne semble pas dû à une politique plus active de Byzance au nord du Danube : au contraire, l'Empire se trouvait alors dans une situation précaire, quand il n'était même pas capable de se défendre efficacement contre les invasions répétées des Petchenègues. Et comme, d'autre part, la présence des monnaies byzantines, dans les territoires situés au nord du Danube n'a pas toujours, forcément, pour cause l'activité d'échange déployée par la population autochtone, nous estimons que dans ce cas une partie, au moins, des monnaies émises sous le règne de Romain III Argyre provient des Petchenègues, qui, après leurs expéditions de pillage dans les Balkans [31], regagnaient leurs bases situées au nord du Danube. Cette explication est certainement valable aussi pour une partie des 14 découvertes de monnaies isolées datant du règne de Constantin IX Monomaque signalées jusqu'à ce jour, sur le territoire de la Roumanie, à gauche du Danube [32], puisque ce règne correspond au grand exode des Petchenègues dans les Balkans. Au cours des XIe—XIIe siècles, en dehors des années du règne de Romain III et de Constantin IX, le nombre des monnaies isolées découvertes au nord du Danube, varie, d'un règne à l'autre, de 1 à 5 (dans un seul cas, sous le règne de Manuel Ier, on en a relevé 6) [33].

Il est peu probable que les trésors de monnaies d'or de Dolheşti aient appartenu à la population locale, dont les ressources matérielles, telles qu'elles ressortent des fouilles, ne justifient pas cette richesse. Il ne serait point exclu que les dizaines de pièces, mises au jour à Dolheşti, représentent la somme offerte par Byzance soit pour un rachat d'otages, soit pour l'obtention de l'alliance ou de la neutralité de puissants adversaires.

Mais il faut admettre également comme possible que les deux trésors aient appartenu aux mercenaires russo-varègues de l'armée byzantine, qui les auraient enfouis, lors de leur voyage de retour vers leur pays.

[28] *Ibidem*, p. 79, 81 et 86.

[29] I. Minea, BSNR, 27—28, 1933—1934, p. 108—112; I. Dimian, SCN, 1, 1957, p. 204—207; Y. Youroukova, dans *I miedzynarodowy kongres archeologii slowianskiej, Warszawa 14—18 IX 1965*, Wroclaw-Varsovie-Cracovie, 1968, p. 128

[30] O. Iliescu, în *Cultura bizantină*,.., p. 79; C. Preda, *op. cit.*, p. 389.

[31] On constate une circulation intense de monnaies divisionnaires de bronze au sud du Danube, dans la Dobroudja, sous le règne de Romain III; rien qu'à Garvăn-Dinogetia on en a trouvé près de 70 exemplaires. Cf. I. Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, III, Bucarest, 1971, p. 330.

[32] C. Preda, *op. cit.*, p. 381 et 389.

[33] *Ibidem.*

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

On a découvert dans la partie orientale de l'Europe un nombre considérable de trésors et de monnaies isolées d'or, d'argent et de bronze, émises sous les empereurs Basile II et Constantin VIII, nombre qui dépasse de loin celui des monnaies datant d'autres empereurs, même de ceux qui ont entretenu des relations étroites avec les populations de ces régions [34]. On a considéré que ces nombreux trésors représentent les rémunérations des mercenaires russo-varègues, qui sont fréquemment mentionnés en rapport avec l'armée byzantine sous le règne de ces deux empereurs [35]. Rien de plus plausible, donc, que les trésors de Dolheşti aient appartenu à ces mêmes mercenaires russo-varègues, une fois libérés de leur service dans l'Empire. Tant les marchands que les guerriers nordiques empruntaient parfois, pour aller de Russie et de Scandinavie à Byzance et vice versa, d'autres voies que celle, principale, du Dniepr. Ce fait est confirmé, entre autres, par la découverte, à proximité de Bîrlad, de la bouterolle en bronze des XI^e—XII^e siècles, probablement produite dans une colonie varègue des côtes sud-orientales de la Baltique.

Si l'on cherche à déterminer l'aire de diffusion des monnaies byzantines à l'est des Carpates, on remarque qu'elles sont apparues sur tout le territoire de la Moldavie, autant au Nord qu'au Sud, mais le nombre des pièces découvertes entre le Siret et les Carpates est relativement plus réduit. Par rapport à d'autres régions nord-danubiennes, on relève le petit nombre de monnaies datant de l'époque des Comnènes, lorsque l'activité politique de Byzance au Bas-Danube battait, pourtant, son plein. Cette anomalie pourrait être due, selon nous, partiellement, à l'ampleur restreinte des recherches.

Parmi les objets byzantins relevés dans l'espace situé à l'est des Carpates, il convient de citer les croix doubles servant de reliquaires et que l'on portait en guise d'*encolpion*. Elles étaient composées de deux parties, reliées l'une à l'autre, et avaient servi à l'origine à renfermer de saintes reliques. Avec le temps, cette destination initiale a disparu, à mesure que les pièces de ce genre se sont multipliées. Elles ont été très répandues à travers tout l'Empire byzantin, depuis la seconde moitié du I^er millénaire jusqu'au XIV^e siècle. Leur datation a, d'ailleurs, donné lieu à de vives controverses. Le lieu d'origine des croix doubles-reliquaires semble avoir été les régions de la Méditerranée orientale, où elles apparaissent en grand nombre dès les VI^e—VII^e siècles. On les retrouve chez différentes populations en dehors des frontières de l'Empire, soit qu'elles les aient imitées, soit qu'elles aient créé des prototypes propres. Faites en différents métaux, mais le plus souvent en bronze, leurs types étaient des plus variés [36].

Trois objets de culte de cette catégorie, coulés en bronze, ont été découverts en Moldavie, à Adjud (dép. de Vrancea), Dăneşti (dép. de Vaslui) et à Bîtca Doamnei-Piatra Neamţ (dép. de Neamţ). Les deux premiers proviennent des découvertes fortuites, le troisième a été trouvé dans un établissement fortifié datant des dernières années du XII^e siècle et des premières décennies du siècle suivant.

La croix double-reliquaire d'Adjud [37] (fig. 2/1), qui était portée en guise d'*encolpion*, mesure 8,2 cm de long, l'extrémité des bras transversaux est droite et élargie. Elle porte sur l'une des deux faces l'image très schématique, obtenue par incision, de la Vierge nimbée, vêtue d'une longue tunique, en attitude d'orante. Sur l'autre face est représenté, de la même façon, un saint, au-dessus de sa tête se trouvant une inscription grecque disposée sur deux lignes, qui indique son nom : Ο ΑΓΕΟС ΓΕΟΡ/ΓΕΟС.

Un exemplaire à peu près similaire est celui de Dăneşti, qu'on a déjà mentionné [38].

[34] V. V. Kropotkin, *op. cit.* p. 12—14; idem, *экономические связи Восточной Европы в I тысячелетии нашей эры*, Moscou, 1967, p. 48—52. La Dobroudja a livré (cf. I. Barnea, *op. cit.*, p. 329) un grand nombre de monnaies d'or du temps de Basile II et de Constantin VIII (plus de 125 pièces), dont 103, sur le total de 106, dans le trésor découvert en 1939 à Garvăn-Dinogetia (cf. Gh. Ştefan, Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 401 sqq.). Deux monnaies d'or émises sous ces deux empereurs ont été mises au jour en Munténie, à Domneşti et à Glina, dép. d'Ilfov (cf. C. Preda, *op. cit.*, p. 400 et 402).

[35] G. G. Litavrin, VV, 27, 1967, p. 75—76. Au sujet de la participation d'effectifs russo-varègues aux guerres de Byzance sous Basile II et Constantin VIII, cf. V. G. Vasilievski, *Варяго-русская и варяго-англійская дружина въ Константинополе XI и XII вековъ*, dans *Труды*, I, Saint-Pétersbourg, 1908, p. 196 sqq.

[36] O. Wulff, *Die Kolmesiskirche in Nicäa und ihre Mosaiken*, Strasbourg, 1903, p. 255, note 1; N. P. Kondakov, *Иконография Богоматери*, I, Saint-Pétersbourg, 1914, p. 258—259; H. Leclercq, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* (publié par F. Cabrol et H. Leclercq), III, 2^me partie, Paris, 1914, col. 3072—3108; Kr. Mijatev, Godišnik-Sofia, 1921 (1922), p. 59—61; P. Nicorescu, dans *In memoria lui Vasile Pârvan*, Bucarest, 1934, p. 224—225; J. Braun, *Die Reliquiare des christlichen Kultes und ihre Entwicklung*, Freiburg in Breisgau, 1940, p. 458 sqq.; M. v. Bárány-Oberschall, *Byzantinische Pektoralkreuze aus ungarischen Funden* (Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, 2), Baden-Baden, 1953, p. 207 sqq.; S. Georgieva, dans *Studia in honorem acad. D. Décev*, Sofia, 1958, p. 605—610; G. F. Korzuhina, VV, 14, 1958, p. 129, sqq.; A. Frolow, *La relique de la Vraie Croix*, Paris, 1961, p. 30—33; idem, Byzantinoslavica, 22, 1961, 2, p. 320—339; H. Gerstinger, dans *Reallexikon für Antike und Christentum (herausgegeben von Th. Klauser)*, V, Stuttgart, 1962, col. 322—332; I. Barnea, *op. cit.*, p. 316—319; idem, dans *Dinogetia*, I, Bucarest, 1967, p. 357—366; K. Wessel, dans *Reallexikon zur byzantinischen Kunst (herausgegeben von Klaus Wessel)*, II, Stuttgart, 1971, col. 152—164; P. Diaconu, dans *Păcuiul lui Scare. Cetatea bizantină*, I, Bucarest, 1972, p. 160—162.

[37] G. Coman, MemAntiq, 3, 1971, p. 490 et fig. 7/10; idem, Danubius, 5, 1971, p. 80 et fig. 6/4.

[38] Reinseignement dû à C. Buraga.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

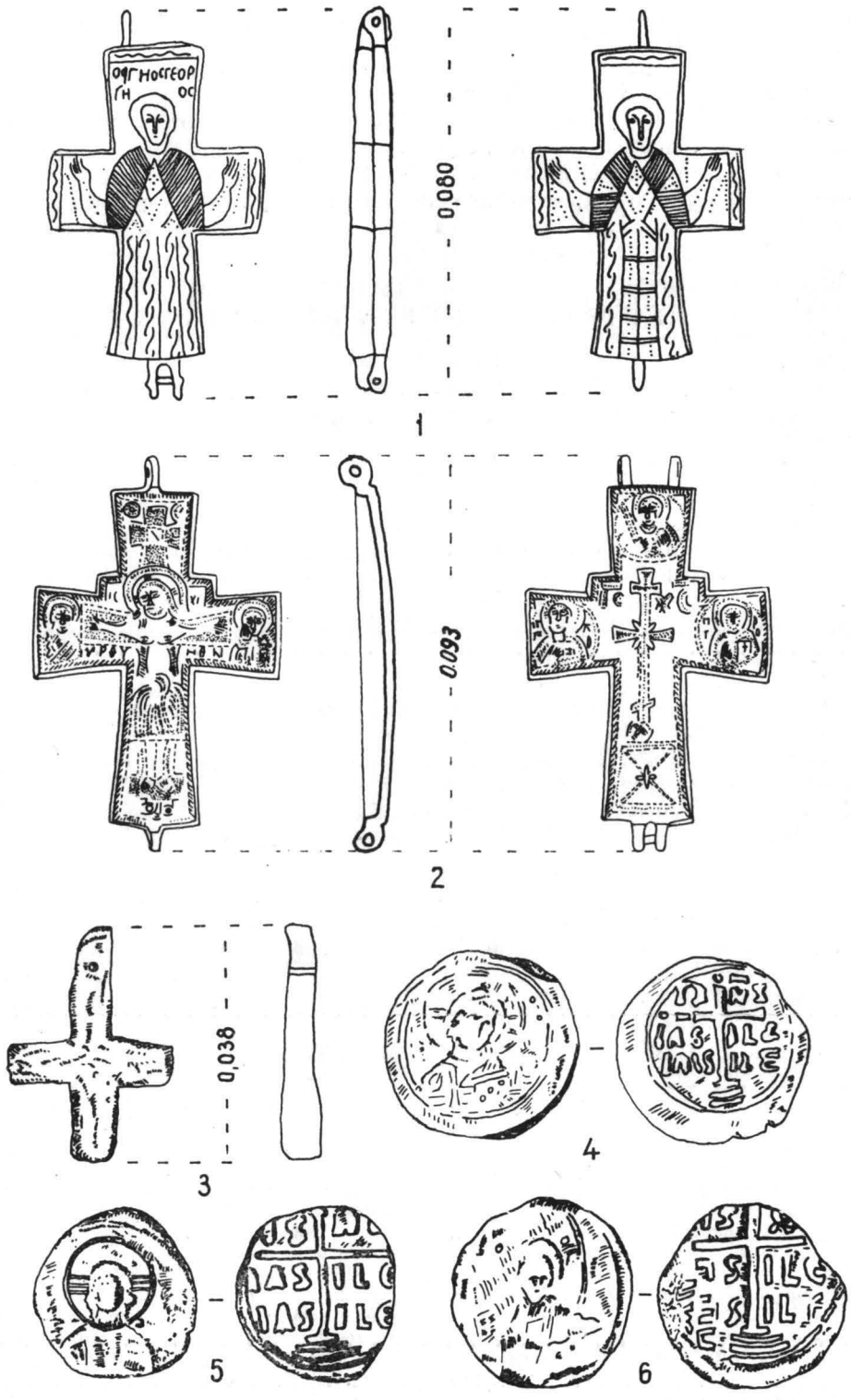

Fig. 2. Découvertes de provenance byzantine en Moldavie. 1—2 croix doubles-reliquaires en bronze d'Adjud (1 d'après G. Coman) et Bîtca Doamnei (2 d'après C. Scorpan); 3 croix en plomb de Hlincea; 4—6 monnaies en bronze de Şendreni, Miroslava et Sărăţeni (3—6 d'après D. Gh. Teodor).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

On peut y lire l'inscription suivante : MP Θ, qui est la forme abrevíée de M(ήτη)PΘ(εoy).

Les croix doubles du même type que les exemplaires d'Adjud et de Dăneşti, portant l'image incisée ou en relief de la Vierge en attitude d'orante, ont connu une très large diffusion à la fin du Ier millénaire et au cours des premiers siècles du millénaire suivant, notamment en Syrie et en Egypte, mais aussi en Grèce, Asie Mineure, Afrique du Nord, le sud de l'Italie et la Sicile,

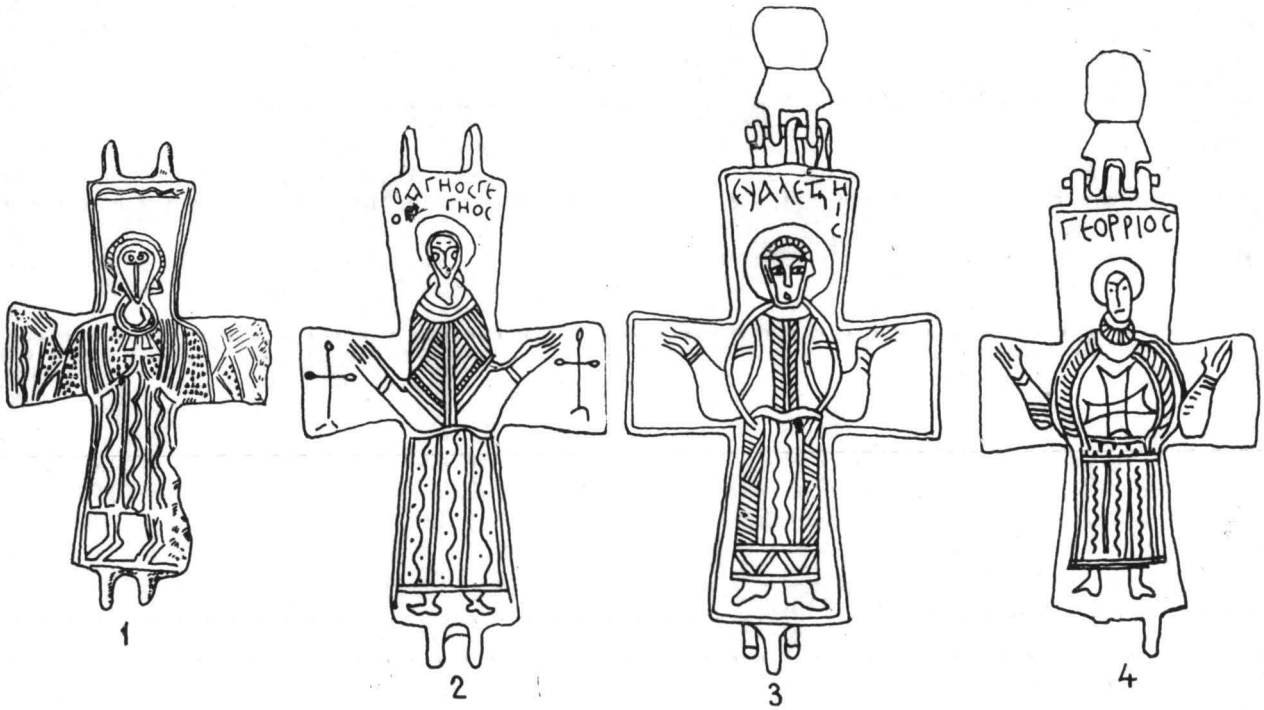

Fig. 3. Croix-reliquaires découvertes en Dobroudja, à Păcuiul lui Soare (1, d'après P. Diaconu), Russie (2), Smyrne (3) et Crimée, à Chersonèse (4) (2—4 d'après G. F. Korzuhina : 1 = 3/4 ; 2—4 = 9/10).

ainsi que dans les possessions byzantines de Crimée (fig. 3). La topographie des découvertes, la typologie des pièces et l'inscription spécifique montrent que beaucoup d'entre elles étaient produites dans les provinces orientales de l'Empire. Nombre d'exemplaires sont arrivés par voie d'échange dans la péninsule Balkanique, la Belgique, le Danemark, l'Allemagne, le Caucase et la Russie [39].

Certaines croix portent sur le bras supérieur une inscription renfermant le nom d'un saint [40], comme c'est le cas pour l'exemplaire d'Adjud, où apparaît le nom de saint Georges. L'image représentée, encore que les traits en soient typiquement féminins, a été interprétée comme étant celle du saint nommé par l'inscription [41]. Dans la seconde moitié du Ier millénaire et

[39] B. Salin, Svenska fornminnesföreningens tidskrifst 8, 1891—1893, p. 21—22 et fig. 8 ; J. Hampel, *A honfoglalási, kor hazai emlékei*, Budapest, 1896, pl. 74/5 ; K. K. Kosciuszko-Waluzynicz, *Отчетъ Императорской Археологической Коммисciи* (cité désormais OAK) *за 1897 годъ*, Saint-Pétersbourg, 1900, p. 101—102 et fig. 83 = 210 ; OAK 1907, Saint-Pétersbourg, 1908, p. 46 et fig. 45 ; A. Spitzin, *Известия Императорской Археологической Коммиссiи* (cité désormais IAK), 15, 1905, fig. 231 ; N. P. Kondakov, *op. cit.*, p. 261 sqq. ; Kr. Mijatev, *op. cit.*, p. 76—77 ; M. Széll, Folia Arch, 3—4, 1941, p. 187, pl. 3 A ; idem, DolgSzeged, 18, 1942, p. 131 et pl. 10/6 ; M. I. Artamonov, SA, 16, 1952, p. 59 et fig. 13, en haut ; M. v. Bárány-Oberschall, *op. cit.*, p. 218 et fig. 67 ; G. F. Korzuhina, *op. cit.*, p. 132 ; S. Georgieva, *op. cit.*, p. 608 et fig. 3/1, 2 ; M. Corović-Ljubinković, *Зборник* (1959—1960) Издания на Археолошкиот Музеј Скопје, 3, 1961, p. 77—78 et fig. 1 ; H. Buiukliev, M. Dimitrov, D. Nikolov, *Окръжен Народней Музей Стара Загора*, Sofia, p. 159 et fig. 96 ; Z. S. Lovag, Folia Arch, 22, 1971, p. 150, 152 et fig. 3 ; N. I. Astachova, SA, 1974, 3, p. 249—251.

[40] A. Bobrinki, *Курганы и случайныя археологическія находки близъ местечка Смелы*, Saint-Pétersbourg, 1887, pl. 6/2 ; *British Museum. A Guide to the Early Christian and Byzantine Antiqutties in the Department of British and Mediaeval Antiquities*, Oxford, 1903, p. 68 et fig. 36 ; K. Kosciuszko-Waluzynicz, IAK, 16, 1905, p. 45, 58, fig. 4, et 15 ; P. Mutafčiev, Bulletin de la Société Archéologique Bulgare, 5, 1915, p. 73—74 et fig. 47/4, 5 ; O. M. Dalton, *British Museum. A Guide to the Early Christian and Byzantine Antiquities in the Department of British and Mediaeval Antiquities*, London, 1921, p. 183 et fig. 16 ; Kr. Mijatev, *op. cit.*, p. 85 ; L. Niederle, *Přispèvky k vývoji byzantskych šperků ze VI.—X. stoleti*, Prague, 1930, fig. 49/3 ; J. Braun, *op. cit.*, p. 460, pl. 141, fig. 538, à droite ; M. K. Karger, SA, 11, 1949, p. 66 et fig. 9, en haut ; M. v. Bárány-Oberschall, *op. cit.*, p. 218 ; J. Poulik, PA, 48, 1957, 2, fig. 95/2 ; G. F. Korzuhina, *op. cit.*, pl. I ; L. Getov, G. Tabakova Zanova, *Archäologisches Museum Kasanlak. Alte Kunst*, Sofia, 1967, p. 164 et pl. 115 ; *Auktion XXXV. Antike Ausgrabungen. Gläsersammlung. Keramik. Gold. Silber. Bronze, 18. April 1968*, Köln, p. 13 et pl. 11.

[41] Kr. Mijatev, *op. cit.*, p. 85.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

les premiers siècles du IIe, la Vierge est très souvent représentée, comme orante. De telles représentations se voient sur des fresques, des mosaïques murales, des reliefs en marbre, des miniatures, des sceaux, des monnaies, des articles d'orfèvrerie, etc. [42]. Le thème de l'orante apparaît dès les premières manifestations de l'art paléochrétien sur les fresques des catacombes d'Italie, en liaison avec le culte de Jésus Christ [43].

Des croix de bronze portant l'image gravée de la Vierge *orans*, semblables à celles d'Adjud et de Dăneşti, sont apparues également dans d'autres établissements de Roumanie. Ainsi, un exemplaire presque identique comme forme et comme décor a été mis au jour à Păcuiul lui Soare [44] (fig. 3/1), un autre à Enisala [45]. Tous les deux ont été trouvés dans des niveaux correspondant aux XIIIe—XIVe siècles, mais compte tenu de leurs traits typologiques, ainsi que du fait qu'il ne s'en est conservé qu'une moitié, elles sont certainement plus anciennes. Un *encolpion* du même type a été découvert en Crimée, à Chersonèse, en 1897, dans une habitation datée par des monnaies du règne de Romain Ier Lécapène (920—944) [46]; un autre, identique, dans une hutte de Kiev, détruite par les Mongoles lors de l'invasion de 1239[47]. En Hongrie, à Miskolč, une croix-reliquaire semblable est apparue dans une tombe des Xe—XIe siècles [48]. Sur la base des analogies mentionnées, les pièces d'Adjud et de Dăneşti peuvent, à notre avis, être datées des Xe—XIIe siècles.

La croix-reliquaire de l'établissement fortifié de Bîtca Doamnei (fig. 2/2), qui a 9,3 cm de longueur, est du type aux extrémités des bras droites. Elle est décorée de motifs niellés [49]. Sur l'une des faces est représenté Jésus Christ crucifié, encadré aux extrémités des bras transversaux de la croix par les bustes de la Vierge et de saint Jean, la Vierge en tant que symbole de l'Eglise, saint Jean comme apôtre et messager de l'Evangile. Auprès des deux bustes se trouvent les inscriptions M P Θ Υ, abréviation de M(ήτη) P Θ(εο) Υ = la Mère de Dieu, et HOAN = Jean. Au-dessus de Jésus est incisée une croix, flanquée du soleil et de la lune, tandis que sous ses pieds, appuyés à un *suppedaneum*, est représenté la tête d'Adam. Sur l'autre moitié de l'*encolpion* est figurée, au centre, une croix encadrée, sur les trois bras supérieurs, de bustes de saints (latéralement, St. Pierre et St. Paul, tandis qu'en haut, probablement, St. Nicolas), inscrits dans des médaillons ovales et accompagnés d'inscriptions assez effacées. Le sigle habituel du Christ — IC XC — est incisé sur les deux faces de la croix.

L'image de Jésus sur la croix, encadrée par la Vierge et saint Jean et surmontée du soleil et de la lune, s'impose dans les arts mineurs byzantins vers les VIe—VIIe siècles et sera largement répandue désormais [50].

L'*encolpion* de Bîtca Doamnei, avec ses images réalisées en nielles, donne lieu à de nombreux rapprochements dans l'Empire byzantin [51]. Un exemplaire semblable, mais aux images incrustées sans nielle, a été découvert à Garvăn-Dinogetia [52]. En ce qui concerne la croix de Bîtca Doamnei, compte tenu du caractère spécial de l'établissement où elle a été mise au jour [53], on doit se demander si elle est arrivée là directement de l'Empire byzantin, ou bien du sud-est de la Transylvanie, où la diffusion des objets de provenance byzantine était assez intense pendant les XIe—XIIIe siècles [54]. Parmi de tels objets, citons la croix-reliquaire de Saschiz, décorée en nielles [55], mais sa forme diffère entièrement de celle de l'exemplaire de Bîtca Doamnei.

[42] O. Wulff, *Altchristliche und byzantinische Kunst*, I, Berlin-Neubabelsberg, 1914, p. 52, 65—66, 70—72 sqq.; N. P. Kondakov, *op. cit.*, I, 1914, p. 60—100; II, 1915, p. 55—123.

[43] N. P. Kondakov, *op. cit.*, I, p. 62 sqq.; L. Bréhier, *L'art chrétien. Son développement iconographique des origines à nos jours*, 2e éd., Paris, 1928, p. 34—35.

[44] P. Diaconu, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 499 et fig. 8/6; Idem, Pontice, 3, 1970, p. 291 et fig. 4/1; idem, BMI, 40, 1971, 1, fig. 15.

[45] Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, III, 1971, p. 291 et fig. 4/1; I. T. Dragomir, Danubius, 6—7, 1972—1973, p. 42 et fig. 18/20—19/17.

[46] K. K. Kosciuszko-Waluzynicz, OAK 1897, p. 102.

[47] M. Karger, SA, 11, 1949, p. 66.

[48] G. Megay, ArchErt, 88, 1961, 1, p. 104—105.

[49] C. Scorpan, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 451 et fig. 9.

[50] J. Braun, *op. cit.*, p. 460—461, 616—617; K. Wessel, ByzZ, 53, 1960, 1, p. 95 sqq. Cf. également L. Bréhier, *Les origines du crucifix dans l'art religieux*, Paris, 1904, *passim*.

[51] J. J. A. Worsaae, *Afbildninger fra det Kongelige Museum for Nordiske Oldsager i Kjöbenhavn*, Copenhague, 1854, fig. 389 a; idem, *Nordiske Oldsager i Det Kongelige Museum i Kjöbenhavn*, Copenhague, 1859, fig. 510 a; K. Kosciuszko-Waluzynicz, IAK, 1, 1901, p. 39, fig. 37; H. Leclercq, *op. cit.*, col. 3072—3073; M. Rosenberg, *Zellenschmelz, III, Die Frühdenkmäler*, Frankfurt am Main, 1922, p. 55 et fig. 75; idem, *Niello bis zum Jahre 1000 nach Chr.*, Frankfurt am Main, 1924, p. 53—60; L. Salvatorelli, *L'Italia medioevale dalle invasione barbariche agli inizi del secolo XI (Storia d'Italia, III)*, Milano, p. 282, fig. 180; C. Cecchelli, *La vita di Roma nel Medio Evo*, I, *Le arti minori e il costume*, Rome, 1951—1952, p. 926; G. F. Korzuhina, *op. cit.*, pl. 3/3; K. Wessel, ByzZ, 53, 1960, p. 98—99 et fig. 1—2, 6—10; A. Frolow, Byzantinoslavica, 22, 1961, 2, p. 323—327 et fig. 1/4; M. C. Ross, *Catalogue of the Byzantine and Early Mediaeval Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection*, II, *Jewelry, Enamels and Art of the Migration Period*, Washington, 1965, p. 74—75 (avec une partie de la bibliographie du sujet) et pl. 53/98; *Handbook of the Byzantine Collection, Dumbarton Oaks*, Washington, 1967, p. 60—61 et fig. 217—218. Une croix-reliquaire d'argent, semblable à l'exemplaire de Bîtca Doamnei, mais avec les images en relief, a été découverte à Athènes, dans une tombe des VIIe—VIIIe siècles (cf. J. Travles et A. Frantz, Hesperia, 34, 1965, 3, p. 168 et pl. 43 b); une autre, du même genre, a été mise au jour à Ravna (N.E. de la Yougoslavie), également datée des VIIe—VIIIe siècles (cf. *Смаре културе у Европи*, 3, Belgrade, 1969, pl. 85/1).

[52] I. Barnea, dans *Dinogetia*, I, p. 362 et fig. 193/6 a-b.

[53] V. Spinei, SCIV, 21, 1970, 4, p. 612—614.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Un autre objet de provenance byzantine est, peut-être, la croix simple en plomb, découverte à Hlincea-Iaşi (dép. de Jassy) (fig. 2/3 = 5/2). De dimensions bien plus réduites que les croix doubles-reliquaires (3,8 cm seulement), elle a été taillée dans un morceau de plomb d'épaisseur variable. Son bras supérieur présente un orifice de suspension. Elle n'a aucun élément décoratif [56].

De telles petites croix de plomb se rencontrent dans les centres byzantins du Bas-Danube, mais elles sont beaucoup plus rares que les croix-reliquaires. A Garvăn-Dinogetia on n'en a trouvé que deux exemplaires, dont l'un identique à celui de Hlincea-Iaşi[57]. De petites croix de plomb, mesurant moins de 2 cm et dépourvues de tout décor, sont apparues aussi à Păcuiul lui Soare [58].

Parmi les importations byzantines de l'espace est-carpatique nous signalons encore une amphore fragmentée typique des XI^e—XII^e siècles, trouvée dans une hutte de Limbari-Căprăria (Hansca, raïon de Kotovsk, R.S.S. Moldave)[59], quelques fragments d'amphore de l'établissement de Sendreni (dép. de Galaţi) [60], ainsi qu'une cruche de l'établissement fortifié du Echimăuţi (raïon de Rezinsk, R.S.S. Moldave)[61].

C'est toujours aux relations d'échange avec l'Empire byzantin ou, en tout cas, avec les régions de culture byzantine du sud du Danube qu'est due, pour sûr, la présence, dans certains établissements de la céramique kaolinée (à Hlincea et à Floreşti) [62], d'une partie de la céramique grise décorée de lignes lustrées (à Şendreni, Dăneşti, Băiceni et autres établissements), ainsi que d'une fusaïole plate en kaolin, recouverte d'émail vert (à Grumezoaia) [63]. Les catégories céramiques susmentionnées sont probablement venues de Dobroudja par voie d'échanges commerciaux dès l'époque du premier Empire bulgare [64].

Les relations traditionnelles avec les régions situées à droite du Danube n'étaient pas exclusivement en fonction de la présence des Byzantins. Cela ressort d'une partie des découvertes en question, qui datent des X^e—XI^e siècles ainsi que d'une monnaie bulgare du XIII^e siècle découverte à Suceava, au lieu-dit Şipot [65]. Il n'en est pas moins vrai que lorsque Byzance a exercé une autorité effective sur les régions situées au sud du fleuve, ses relations tant économiques que culturelles avec les populations établies au nord du fleuve en ont été intensifiées.

Le progrès économique de la société roumaine de la Moldavie — surtout celle de la moitié méridionale du pays — durant les X^e et XI^e siècles, qui se manifeste par une activité intense dans le travail de réduction du minerai, par le développement des métiers domestiques, par l'amélioration de l'outillage agricole, par l'emploi de la monnaie byzantine et d'objets de types divers, dont certains obtenus par voie d'échanges commerciaux, ce progrès est dû, dans une certaine mesure, à l'influence positive exercée par Byzance et par les régions comprises de longue date dans sa sphère économique et culturelle.

*

Pendant le XII^e et le XIII^e siècles dans les régions de l'est des Carpates Orientales on a constaté la circulation des plusieurs croix-reliquaires de bronze et d'un fragment de bracelet en verre, pièces importées l'Etats russes.

Le fragment de bracelet susmentionné — qui est le seul connu à l'heure actuelle — provient de l'emplacement de l'ancienne Cour princière de Jassy, à savoir des niveaux correspondant à la haute période féodale. Il appartient au type à surface lisse et aux extrémités ouvertes, qui date, dans les établissements russes, de la première moitié du XIII^e siècles [66]. Quant aux matériaux mis au jour à côté de ce bracelet, il est assez difficile de les dater de manière précise, mais il est à supposer qu'ils appartiennent aux premiers siècles du II^e millénaire.

Les découvertes de petites croix-pectorales sont plus nombreuses (fig. 4). La présence de telles pièces a été signalée jusqu'à présent, aux points suivants : Băiceni (commune de Cucuteni, dép. de Jassy) [67], Bîtca Doamnei (village de Doamna, actuellement englobé dans la ville de

[54] G. Bakó, SCIV, 12, 1961, 1, p. 115—116.
[55] K. Horedt, Materiale, 1, 1953, p. 787—788 et fig. 1/4.
[56] D. Gh. Teodor, SCIV, 21, 1970, 1, p. 124 et fig. 8/16.
[57] I. Barnea, dans *Dinogetia*, I, p. 356—376 et fig. 191/16.
[58] P. Diaconu, dans *Păcuiul lui Soare*, I, p. 161 et pl. 18/5—6.
[59] I.G. Hîncu, dans *Очерки истории культуры Молдавии*, Kichinev, 1971, p. 122 et fig. 24.
[60] D.Gh. Teodor, SCIV, 21, 1970, 1, fig. 2/5,7.
[61] G.B. Fedorov, dans *Древняя культура Молдавии*, Kichinev, 1974, p. 124 et fig. 40.
[62] D. Gh. Teodor, SCIV, 19, 1968, 2, p. 241. De la céramique fine, faite en pâte kaolinée recouverte d'un englobe jaunâtre ou rosé, est apparue également dans le coin nord-est de la Munténie, à Brăiliţa (cf. N.A. Harţuchi et F. Anastasiu, *Brăiliţa*, Brăila, 1968, p. 38). Un fragment de vase d'argile blanche, recouverte extérieurement d'ocre rouge de facture byzantine, provient de l'établissement de type Dridu de Limbari-Căprăria, (Hansca) en R.S.S. Moldave (cf. I. G. Hîncu, dans *Археологические исследования в Молдавии в 1968—1969 гг.*, Kichinev, 1972, p. 177).
[63] G. Coman, MemAntiq, 3, 1971, p. 493.
[64] A. Grecu (P. P. Panaitescu), SCIM, 1, 1950, 1, p. 223—236; M. Comşa, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 395 sqq.
[65] M. D. Matei, *op. cit.*, p. 33.
[66] Al. Andronic, Eugenia Neamţu et M. Dinu, ArhMold, 5, 1967, p. 198.
[67] Fouilles pratiquées en 1968 par I. Ioniţă.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Piatra Neamţ)[68], Brăeşti (dép. de Botoşani)[69], Cîndeşti (dép. de Neamţ)[70] (fig. 7/1), Cîrjoaia (commune de Cotnari, dép. de Jassy)[71] (fig. 6/1), Codăeşti (dep. de Vaslui)[72], Dăneşti (dép. de Vaslui)[73], Ghireni (commune de Cotuşca, dép. de Botoşani)[74], (fig. 7/3), Ibăneşti (dép. de Botoşani)[75] (fig. 5/1 a-b), Piatra Neamţ (dép. de Neamţ)[76] (fig. 6/2), Suceava (dép. de Suceava)[77], (fig. 7/2), Trifeşti (dép. de Jassy)[78] (fig.5/3=6/4), Vorniceni (dép.de Botoşani)[79] (fig. 5/4=6/3).

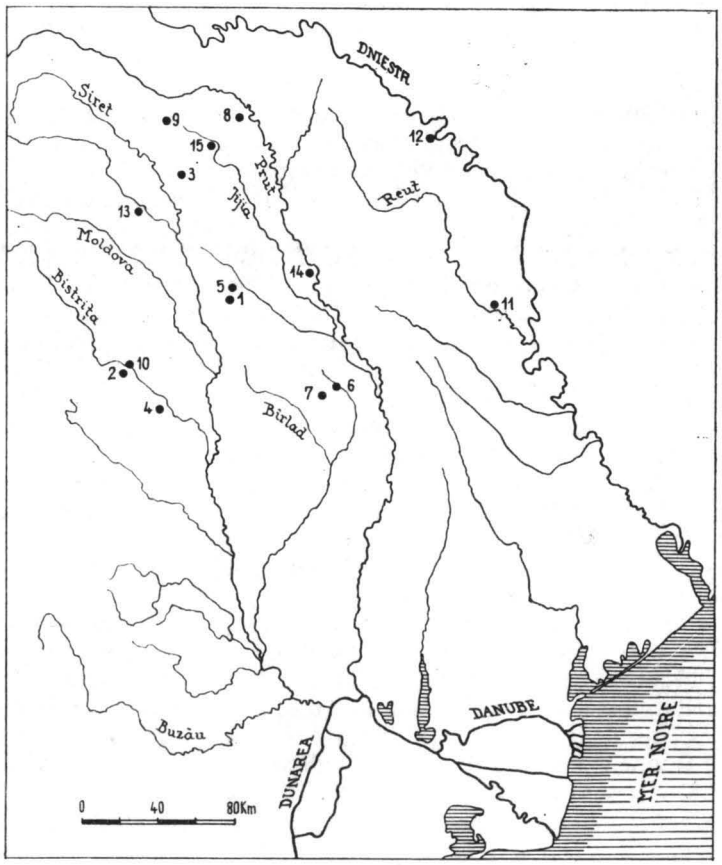

Fig. 4. — Carte des découvertes de croix pectorales de type russe ancien des XII^e—XIV^e siècles sur le territoire de la Moldavie. 1. Băiceni; 2. Bîtca-Doamnei-Piatra Neamţ; 3. Brăeşti; 4. Cîndeşti; 5. Cîrjoaia; 6. Codăeşti; 7. Dăneşti; 8. Ghireni; 9. Ibăneşti; 10. Piatra Neamţ; 11. Orhei; 12. Soroca; 13. Suceava; 14. Trifeşti; 15. Vorniceni.

Soroca (raïon de Soroca), ainsi qu'aux environs d'Orhei (raïon d'Orhei, R.S.S. Moldave)[81]. Bîtca Doamnei ont livré respectivement deux croix-reliquaires, les autres sites une seule chacun, de sorte que le nombre de ces pièces de culte connues jusqu'à ce jour est de 16.

Les croix doubles-reliquaires de provenance russe étaient formées de deux parties de grandeur égale, fixées l'une à l'autre par un ou deux œillets, disposés à leur extrémité supérieure, à

[68] Les croix existant au Musée archéologique de Piatra Neamţ nous ont été aimablement mises à disposition pour étude par V. Mihăilescu-Bîrliba.

[69] D. Gh. Teodor, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 332.

[70] Collection du Musée archéologique de Piatra Neamţ.

[71] Découverte fortuite de 1970.

[72] Collection du Musée historique de Vaslui.

[73] N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmboviţa et Em. Zaharia, *Aşezări din Moldova. De la paleolitic pînă la secolul al XVIII-lea*, Bucarest, 1970, p. 319.

[74] Information transmise par Em. Zaharia.

[75] *Istoria României*, II, 1962, fig. 40, à droite; N. Zaharia M. Petrescu-Dîmboviţa et Em. Zaharia, *op. cit.*, p. 289; R. Theodorescu, dans *Pagini de veche artă românească de la origini pînă la sfîrşitul secolului al XVI-lea*, Bucarest, 1970, p. 88 et fig. 40.

[76] C. Matasă, BCMI, 31, 1938, 97, p. 131—132 et fig. 81.

[77] M. D. Matei et O. Monoranu, StMatSuceava, 1969, p. 69; M. D. Matei, *Studii de istorie orăşenească medievală (Moldova, sec. XIV—XVI)*, Suceava, 1970, p. 35.

[78] I. Ioniţă, Materiale, 8, 1962, p. 737—738 et fig. 6; R. Theodorescu et R. Florescu, dans *Istoria artelor plastice în România*, I, Bucarest, 1968, p. 111 et pl. 99.

[79] D. Gh. Teodor, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 329, note 30.

[80] G.F. Cebotarenko, dans *Археологические исследования в Молдавии 1868—1869*, Kichinev, 1972, p. 122 et fig. 13 e.

[81] N.I. Petrov, dans *Труды IX археологического съезда в Вильне*, 1893, II, Moscou, 1897, p. 75; idem, *Указатель Церковно-Археологического Музея при Киевской Духовной Академии*, Kiev, 1897, p. 233.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

travers lesquels on passait un bout de fil de fer. Sur leur partie dorsale, chacune des deux moitiés avait les bords évasés, formant comme une bordure continue. Les dimensions des pièces varient en général entre 7 et 8,5 cm. Elles sont toutes réalisées en bronze, par coulage dans des moules de terre cuite ou de pierre. L'une des parties montre Jésus Christ crucifié, l'autre la Vierge à

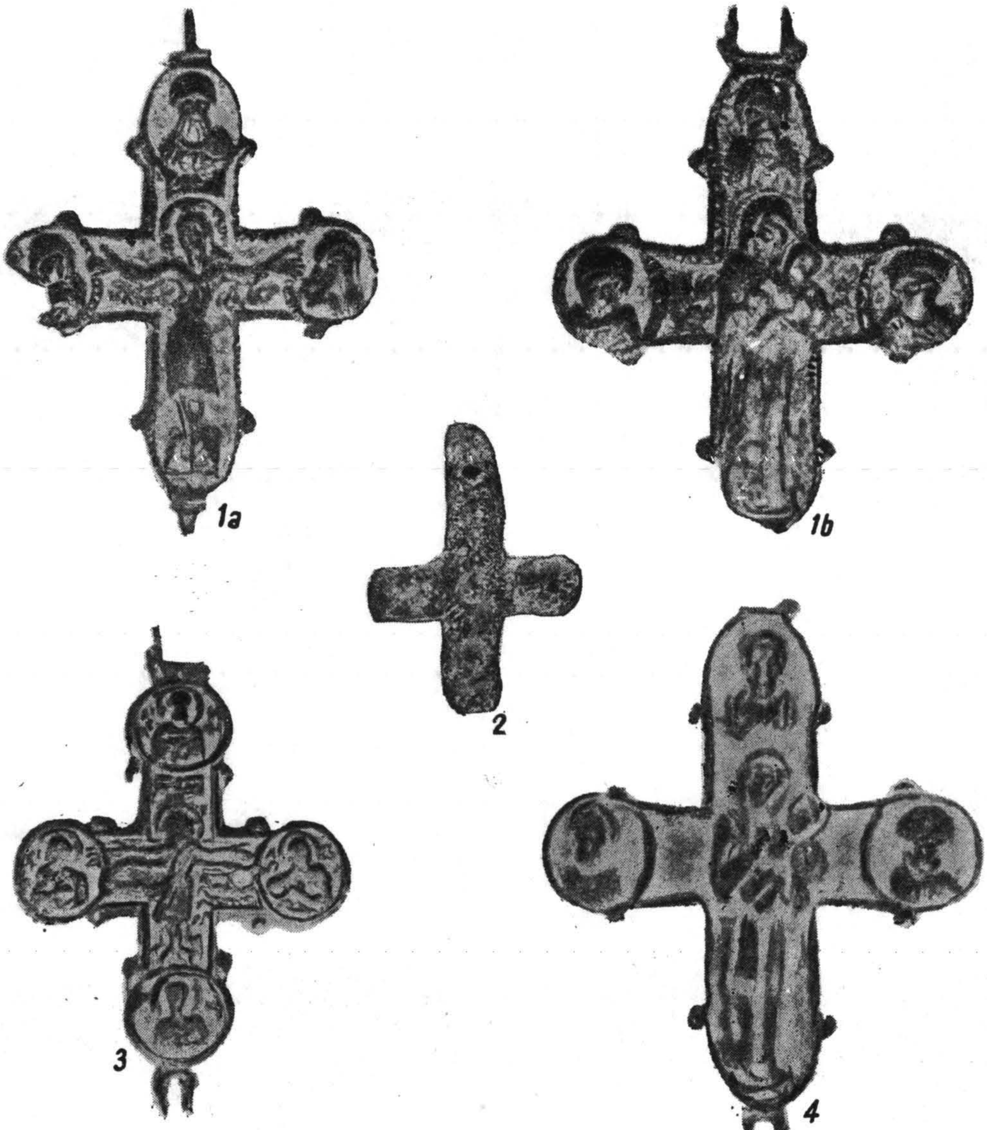

Fig. 5. Croix doubles-reliquaires de type russe ancien découvertes à Ibăneşti (1 a et b), Trifeşti (3) et Vorniceni (4) et croix simple de plomb de provenance byzantine découverte à Hlincea (2) (1, 3, 4 = environ 4/5 ; 2 = 1/1).

l'Enfant ou orante. Sur les deux parties, les extrémités arrondies des bras de la croix sont occupées par des médaillons ovales comprenant, toujours en relief, les bustes de trois ou de quatre saints, quelque fois peut-être les évangélistes.

Parfois, d'une part et d'autre de l'image du Christ et de la Vierge, se trouve une inscription slavonne. Sur les croix-*encolpia* de Cîndeşti, Bîtca Doamnei et Trifeşti, sur la partie où a été représentée la crucifixion, on trouve dans la zone centrale la suivante inscription slavonne en relief : Хр(ес)тъ намъ ꙋ(тешение) кр(ес)тъ намъ поХвалꙗ ce qui signifie « La Croix est notre consolation, la Croix est notre gloire », au-dessus de la tête de Jésus : с Хс et sur les deux des bras de la croix, à côté de l'image des saints : никол et григор. Les lettres qui se trouvent sur les bras latéraux sont illisibles. Sur la partie où est représentée la Vierge, dans la zone centrale, on trouve l'inscription с(вѧ)тая бого(родн)це помаган, qui signifie « Sainte Vierge, aide-nous ! »

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

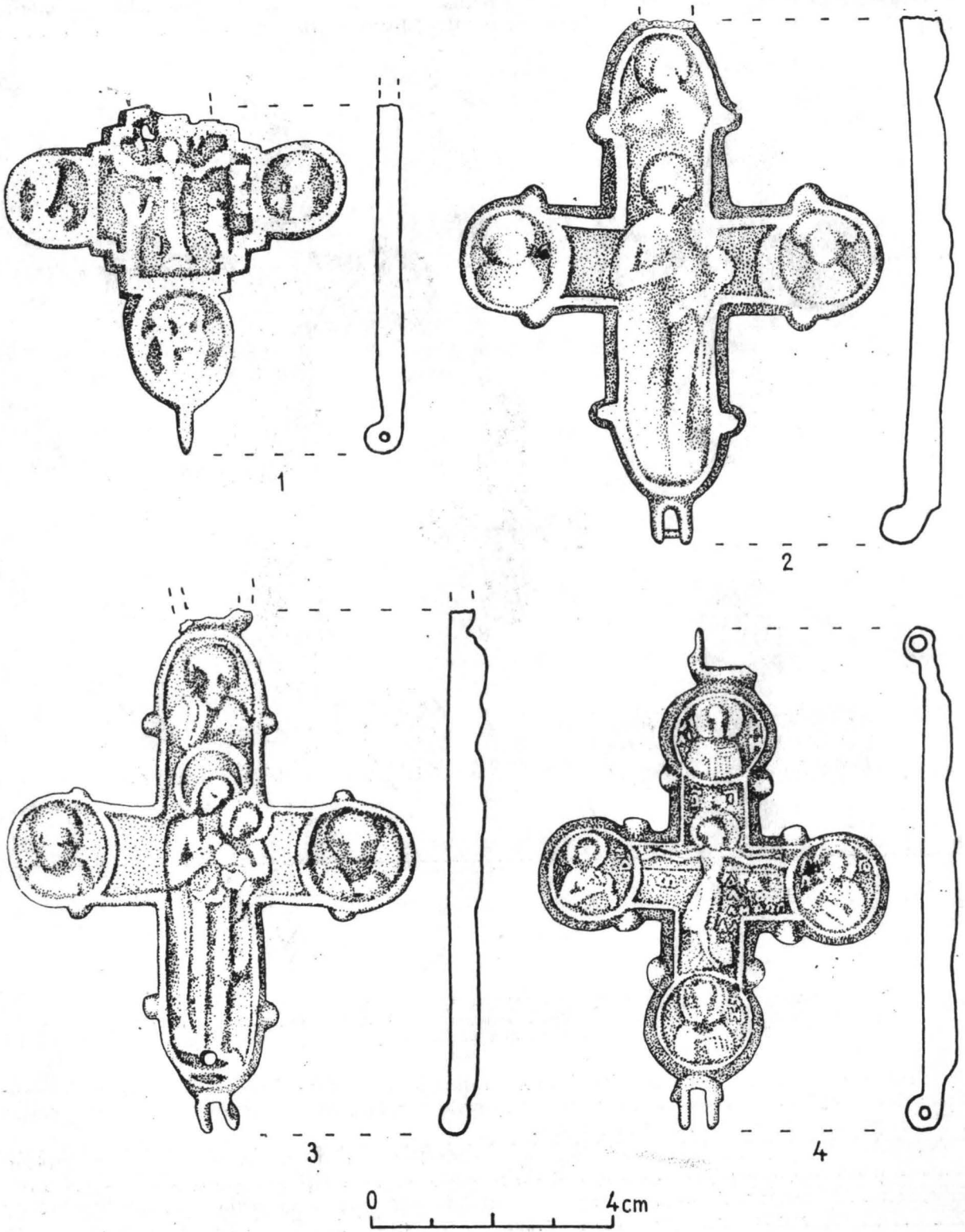

Fig. 6. Croix doubles-reliquaires de type russe ancien découvertes à Cîrjoaia (1), Piatra Neamţ (2), Vorniceni (3) et Trifeşti (4).

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

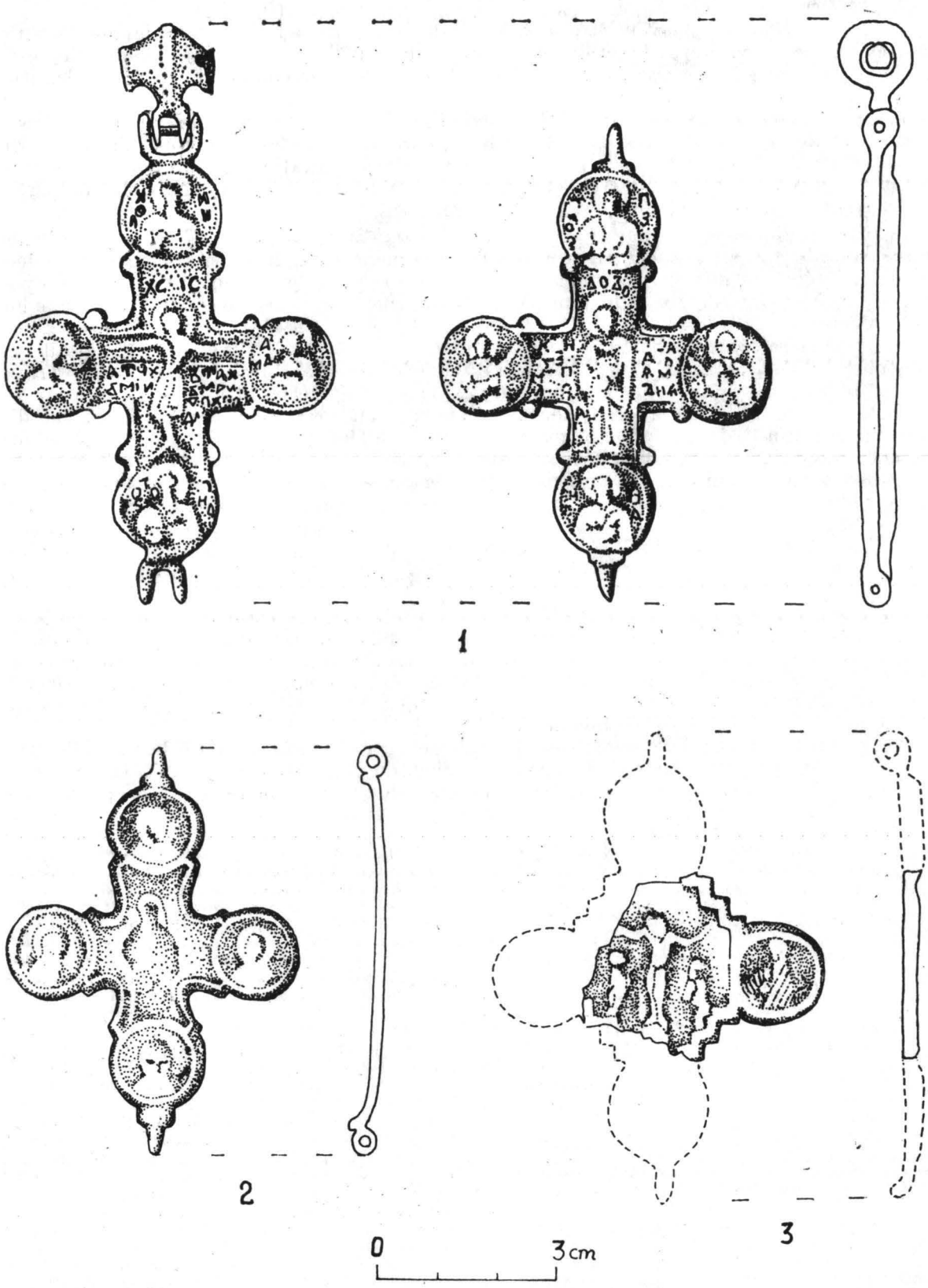

Fig. 7. Croix doubles-reliquaires de type russe ancien découvertes à Cîndești (1), Suceava (2) et Ghireni (3).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et sur les bras de la croix : ПЕТРЪ, КОЗМА, ДАМЯН et ВАСИЛ. Les lettres sont retroussées, car le texte des inscriptions a été imprimé sur le moule normalement (fig. 7/1).

Certaines différences peuvent être relevées d'un exemplaire à l'autre, mais les détails supplémentaires sont peu nombreux. La croix de Dăneşti, qui est simple et non pas double, est la seule à ne pas avoir de représentation anthropomorphe, tout en conservant la forme habituelle des *encolpia* russes.

Les pièces de Bîtca Doamnei, Cîndeşti et Ibăneşti conservent les deux parties de la croix, contrairement aux autres, dont il ne reste qu'une des moitiés. Les croix-*encolpia* de Bîtca Doamnei, Cîndeşti et Trifeşti ont les détails de leurs représentations anthropomorphes rendus avec art, alors que, sur les autres exemplaires, ils sont beaucoup moins clairs. La plupart des pièces portent les traces évidentes d'un long usage.

Les croix-reliquaires de Brăeşti, Cîndeşti, Ibăneşti, Piatra Neamţ, Trifeşti et probablement la croix simple de Dăneşti faisaient partie d'un mobilier funéraire, tandis que les autres ont été découvertes dans des établissements. Soulignons que la plupart des pièces proviennent de complexes postérieurs, en date à l'époque de leur confection. Ainsi, la croix de Băiceni a été découverte dans une hutte du XV^e siècle, celle de Cîrjoaia était associée à de la céramique des XIII^e–XV^e siècles, celle de Piatra Neamţ se trouvait dans une tombe probablement du XVI^e siècle, car elle faisait partie du cimetière de l'église Saint Jean, bâtie par Etienne le Grand en 1498, celle de Trifeşti provient d'une tombe comprise dans une nécropole des XIII^e–XIV^e siècles. La pièce de Brăeşti a été découverte dans un cimetière proche d'une église de bois, celle de Dăneşti sur l'emplacement d'une ancienne église ruinée, datant probablement de la période féodale moyenne. Une croix-reliquaire a été mise au jour dans la citadelle de Soroca, construite au XVI^e siècle[82].

Dans certains établissements de Russie, on a également constaté que ces objets de culte ont connu un long usage, dépassant de loin la période où ils avaient été produits [83]. Cette observation est valable de même pour certains territoires ayant appartenu à l'Empire byzantin [84].

Parmi les *encolpia* de Moldavie, il en est aussi qui proviennent de complexes antérieurs à l'invasion mongole : les pièces de Bîtca Doamnei et probablement d'autres encore font partie de cette catégorie.

La production des croix doubles-reliquaires a été des plus intenses dans l'ancienne Russie : plusieurs dizaines de moules en sont connus, ainsi que plusieurs centaines de pièces finies. Leur aire principale de diffusion coïncide avec le bassin du Moyen-Dniestr[85] et le centre de production le plus actif a été Kiev, d'où proviennent nombre de croix-*encolpia* et de moules pour leur coulage [86]. Mais un nombre considérable de telles pièces ont été découvertes également dans les autres centres urbains de la Russie méridionale [87].

Les premières croix-reliquaires russes apparaissent, paraît-il, dès le XI^e siècle, mais elles ne sont produites sur une grande échelle qu'à partir du milieu du XII^e siècle et jusqu'à la grande invasion mongole [88]. Au début, elles étaient coulées dans des moules en terre cuite, qui ont fourni

[82] G. F. Cebotarenko, *op. cit.*, p. 222, e.

[83] L. A. Golubeva, KSMoscou, 79, 1960, p. 36; A. E. Alihova, MIA, 80, 1960, p. 200.

[84] Une croix-reliquaire, d'un type caractéristique pour les XI^e–XII^e siècles, a été signalée dans le mobilier d'une tombe des XIV^e–XV^e siècles à Păcuiul lui Soare. Cf. I. Nestor et P. Diaconu, Materiale, 5, 1958, p. 590.

[85] B. A. Rybakov, *Ремесло древней Руси*, Moscou, 1948, p. 454–455.

[86] M. K. Karger, *op. cit.*, p. 66, fig. 9 en bas et 29 en haut; idem, *Археологические исследования древнего Киева*, Kiev, 1951, p. 25, 123 et fig. 15/1, 5–6, 88 en haut; idem, *Древний Киев*, I, Moscou-Leningrad, 1958, p. 486 et pl. 44, 57 en bas, 58, 99 en haut; K. Benda, *Mittelalterlicher Schmuck. Slawische Funde aus tschechoslowakischen Sammlungen und der Leningrader Ermitage*, Prague, 1966, pl. 83; V. K. Gončarov, ArheologijaKiev, 10, 1957; fig. 4/1.

[87] B. I. et V. N. Khanenko, *Древности Русские. Кресты и образки*, Kiev, 1899, passim; A. Bobrinski, *Курганы и случайный археологическия находки близъ местечка Смелы*, III, Saint-Pétersbourg, 1901, pl. XV, 2–4; OAK, 1900, Saint-Pétersbourg, 1902, p. 97, 113 et fig. 171, 235; *Каталог собранія древностей графа Алексея Сергеевича Уварова, Отд. VIII—XI*, Moscova, 1908, p. 182 et suiv.; N.I. Petrov, *Альбом достопримечательностей Церкобно-Археологического Музея при Императорской Кіевской Духовной Академіи*, IV–V, Kiev, 1915, *passim*; I. Pasternak, *Старый Галич*, Cracovie-Lwow, 1944, p. 180 et fig. 69; idem, *Археологія України*, Toronto, 1961, p. 646; B. A. Rybakov, *Ремесло . . .*, p. 454–456; idem, KSMoscou, 38, 1951, p. 41 et fig. 19; idem, *Русские датированные надписи XI–XIV веков (Археология СССР. Свод археол. ист., E 1–44)*, Moscou, 1964, p. 39 et pl. 33/3–4; V. K. Gončarov, *Райковецкое городище*, Kiev, 1950, pl. 21/5; 22/1, 3, 6, 7, 9; M. K. Karger, SA, 15, 1951, p. 62 et fig. 10/5; J. Antoniewicz, WiadArch, 22, 1955, 3–4, p. 264–265; O. Ratič, *Древньоруські археологічні пам'ятники на території західних одластей УРСР*, Kiev, 1957, pl. 12/32; idem, MDAPV,3, 1961, p. 125 et fig. 4/24–26; A. E. Alihova, *op. cit.*,p. 200 et fig. 3/1; R. I. Vyezjev, KSKiev, 10, 1960, fig. 6/10; L. Rauhut, Materialy Wczesnośredniowieczne, 5, 1960, p. 249 sqq; G. M. Vlasova, *Материалы по археологии Северного Причерноморья*, 4, 1962, p. 253–255 et fig. 5/1–8; R. I. Iura, ArhPam, 12, 1962, fig. 33/2–3; T. N. Nikolskaia, SA, 1962, 1, fig. 11/3; idem, KSMoscou, 113, 1968, p. 115 et fig. 37/5; G. G. Mezentzeva, *Древньоруське місто Родень. Княжа Гора*, Kiev, 1968, p.83–84 et pl. 9; Z. S. Lovag, *op. cit.*,p. 161 et fig. 7/1; L. V. Alekseev, SA, 1974, 3, p. 204–219. Nous nous sommes limité aux mentions concernant les croix-*encolpia* sembables aux exemplaires découverts en Moldavie. Pour ce qui est des croix-reliquaires de Cîrjoaia et de Ghireni,qui diffèrent un peu des autres, il est possible qu'elles soient un peu plus récentes. Cf. B. I. et V. N. Khanenko, *op. cit.*, p. 17, 19 et pl. 6/76, 8/94–95; A. Bobrinski, *op. cit.*, III, pl. 15/1; M. D. Poluboiarinova, SA, 1972, 3, p. 177 et fig. 7; L. V. Alekseev, *op. cit.*, p. 209 et fig. 1/8.

[88] G. F. Korzuhina, VV, 14, 1958, p. 133.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

des exemplaires de bonne qualité, au finissage soigné. Vers la fin du XIIe siècle et au début du siècle suivant, à la suite de l'accroissement de la demande, les moules en terre cuite, moins résistants, ont été remplacés par des moules en pierre, qui permettaient une production « en série ». Mais l'accroissement de la production a été au détriment de la qualité, les représentations en relief devenant beaucoup moins claires. D'ailleurs, parallèlement à cette production « en série », on continue, pendant la dernière partie de la période prémongole, à produire, sur une plus petite échelle, il est vrai, des croix au finissage soigné [89].

Les croix-reliquaires produites en Russie étaient recherchées jusque dans des régions éloignées, car, en dehors des knézats russes, on les rencontre en Transylvanie [90], Hongrie [91], Pologne [92], Bohême [93], Bulgarie [94], Suède [95], Lithuanie [96], le nord du Caucase [97], dans les centres byzantins de Crimée [98] et dans les villes de la Horde d'Or [99]. Leur découverte, ainsi que celle d'autres objets de provenance russe, dans les villes tataro-mongoles du bassin de la Volga, a été expliquée par la présence de prisonniers russes emmenés en captivité [100]. Les croix des autres régions mentionnées peuvent être considérées comme le résultat des relations d'échange, tout comme d'autres objets de provenance russe ancienne (œufs émaillés, fusaïoles d'Ovroutch, différents objets de parure, etc.) très recherchés par les populations avoisinantes [101].

La présence sur le territoire de la Moldavie des croix-*encolpia* de type russe ancien n'est donc pas un fait isolé et, par conséquent, ne représente pas une preuve de la domination de l'Etat de Halicz sur les territoires situés à l'est des Carpates ; elle ne fait que refléter l'activité dans cette aire des commerçants russes. L'absence de complexes d'habitation renfermant des matériaux caractéristiques pour les Slaves orientaux constitue encore un argument contre les thèses d'autrefois, favorables à l'idée d'une domination ou d'une autorité établie de l'Etat de Kiev et ensuite de l'Etat de Halicz sur la Moldavie.

A l'exception des croix de Bîtca Doamnei, site né des tentatives de la Hongrie de conquérir des positions sur le versant oriental des Carpates, les pièces du même type découvertes en Moldavie proviennent d'établissements ou de nécropoles ayant appartenu à la population roumaine. Celle-ci a pu se les procurer par voie d'échange, dans la seconde moitié du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle, avant la grande invasion mongole, lorsque leur production dans les knézats russes était des plus actives. D'après la typologie des pièces, les plus anciennes (seconde moitié du XIIe siècle) semblent être celles de Brăeşti, Codăeşti, Ibăneşti, Piatra Neamţ, Soroca et de Vorniceni qui ont été coulées dans des moules en pierre. Les pièces de Bîtca Doamnei, de Cîndeşti et de Trifeşti datent dès les premières décennies du XIIIe siècle, tandis que celles de Cîrjoaia, de Ghireni et de Suceava appartiennent à une période un peu plus récente (XIIIe—XIVe siècles).

Aux XIIe—XIIIe siècles, à la suite de l'établissement des tribus nomades turques dans la zone de steppe du Bas-Danube, les multiples et traditionnels contacts de la population roumaine avec Byzance ont été sérieusement affaiblis, ce qui explique que cette population se soit rapprochée du point de vue culturel et religieux de l'Etat de Halicz. Un fait significatif à cet égard est le nombre considérable — 16 — de croix-pectorales russes anciennes découvertes en Moldavie par rapport à celles produites dans l'Empire byzantin—trois seulement.

Les inscriptions gravées sur les croix-reliquaires représentent les exemplaires les plus anciens d'écriture slavonne connus jusqu'à ce jour sur le territoire de la Moldavie. Le phénomène de la

[89] *Ibidem*, p. 133 et 135.

[90] M. v. Bárány-Oberschall, *op. cit.*, p. 229 et fig. 73 a, c ; M. Rusu, dans *Sub semnul lui Clio. Omagiu acad. prof. Ştefan Pascu*, Cluj-Napoca, 1974, p. 267—268 et fig. 4—5.

[91] M. v. Bárány — Oberschall, *op. cit.* p. 229, 249 et fig. 73 b, d, e ; Z. S. Lovag, *op. cit.*, p. 158—163 et fig. 4—7 ; L. Gerevich, *The Art of Buda and Pest in He Middle Age*, Budapest, 1971, p. 28 et pl. 16/45.

[92] J. Antoniewicz, *op. cit.*, p. 262—264 et fig. 18 ; A. Kunysz, Pradzieje Rzeszowszczyzny, 1963, p. 53—54 et fig. 11 ; K. Musianowicz, WiadArch, 36, 1971, 2, p. 184—186 et fig. 1 ; A. Nowakowski, *Górne Pobuze w wiekach VIII—XI* (Acta Archeologica Lodziensia, 21), Lódz, 1972, p. 108—109 et fig. 2/14 ; A. Zaki, *Archeologia Malopolski wczesnośredniouwiecznej*, Wroclaw-Varsovie-Cracovie-Gdansk, 1974, p. 337 et fig. 286.

[93] B. A. Rybakov, *Ремесло* ..., p. 477—478. Cf. également J. Braun, *op. cit.*, p. 460 et pl. 141, fig. 539.

[94] G. F. Korzuhina, VV, 14, 1958, p. 136. Plusieurs croix-*encolpia* découverts au sud du Danube, en Bulgarie (Kr. Mijatev, *op. cit.*, p. 68 et fig. 49, 50, 64 ; M. Mircev, G. Tonceva et D. Dimitrov, IzvestijaVarna, 13, 1962, p. 97—98 et fig. 71/2 ; et au sud-est de la Roumanie, en Dobroudja, au Păcuiul lui Soare (P. Diaconu, Pontica, 3, 1970, fig. 4, à droite) sont pareilles comme forme aux exemplaires russes du type le plus répandu. Tant que leurs caractéristiques typologiques n'auront pas fait l'objet de recherches attentives et que leurs inscriptions n'auront pas été déchiffrées, on ne peut se prononcer sur leur origine russe ou byzantine.

[95] E. Floderus, Fornvännen, 23, 1928, p. 105—106 et fig.63 ; C. R. af Ugglas, Fornvännen, 30, 1935, p. 78—79 et fig. 2.

[96] R. Kulikauskiene, dans *Archeologiniai ir etnografinai tyrinejimai Lietuvoje 1970 ir 1971 metais*, Vilnius, 1972, p. 23 et fig. 4.

[97] E. V. Rtveladze, SA, 1965, 2, p. 281—282 ; V. A. Kuznetzov, dans *Славяне и Русь*, Moscou, 1968, p. 80—86 et fig. 1—2.

[98] OAK 1902, Saint-Pétersbourg, 1904, p. 37 et fig. 66 ; K. Kosciuszko-Waluzynicz, IAK, 16, 1905, p. 79 et fig. 36 ; N. P. Kondakov, *op. cit.*, I, p. 262 et fig. 172 ; A. L. Iakobson, MIA, 17, 1950, p. 35 et fig. 2 ; idem, VV, 14, 1958, p. 120 et 128 ; G. F. Korzuhina, VV, 14, 1958, p. 136.

[99] M. D. Poluboiarinova, *op. cit.*, p. 164—187 et fig. 1—3.

[100] B. A. Rybakov, *Ремесло*..., p. 527—531 ; M. D. Poluboiarinova, *op. cit*, p. 186—187.

[101] B. A. Rybakov, *Ремесло*..., p. 459 sqq.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

pénétration de la langue slavonne dans l'Eglise avait déjà eu lieu au cours d'une étape antérieure[102].

En ce qui concerne la ville de Bîrlad, identifiée autrefois avec le *Berlad* mentionné au XII[e] siècle par la *Chronique Ipatievskaïa*[103], on a tenté de la présenter comme une localité entrée dans la sphère de domination de l'Etat de Halicz, ou tout du moins soumise à une puissante influence de la part de celui-ci[104]. Or, les récentes recherches archéologiques ont infirmé l'existence à Bîrlad, au XII[e] siècle, de tout établissement à caractère urbain, les matériaux archéologiques assignés antérieurement à cette[105] époque datant en réalité de la fin du XIII[e] siècle et de la première moitié du XIV[e][106]. Ces recherches ont établi que l'hypothèse de l'identification Bîrlad—*Berlad* est insoutenable.

A en juger d'après le matériel archéologique, dont on dispose actuellement, on peut considérer que l'influence des Etats russes sur la société roumaine est-carpatique a été en général réduite. Les contacts avec les Etats russes se sont manifestés surtout par des influences culturelles et religieuses, ainsi que par des relations d'échange, stimulées par le fait que la route des marchands de l'Etat de Halicz vers le Danube et Byzance suivait les principaux cours d'eau de la Moldavie.

[102] *Istoria Românieĭ*, II, 1962, p. 181—182; P. P. Panaitescu, *Introducere...*, p. 197—201. Cf. également R. Constantinescu, SMIM, 6, 1973, p. 173 sqq.

[103] *Ипатіевская летопись*, dans *Полное собрание русскихъ летописей*, II, Saint-Pétersbourg, 1843, p. 109.

[104] S. M. Soloviev, *История России древнейших времен*, I, 1—2, Moscou, 1959, p. 445; R. Roesler, *Romänische Studien*, Leipzig, 1871, p. 323—324; P. Moutaftchiev, *Македонски прегледъ*, 4, 1928, 4, p. 21—22; V. T. Pašuto, *op. cit.*, p. 168 et 171; N. Mohov, *Очерки истории молдавско-русско-украинских связей*, Kichinev, 1961, p. 15—19.

[105] D. Gh. Teodor, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 334 V. Palade, Şcoala bîrlădeană, Bîrlad, 1969, p. 74—80; N. Zaharia, M. Petrescu- Dîmboviţa şi Em. Zaharia, *op. cit.*, p. 136—137 et 313.

[106] V. Spinei, SCIV, 21, 1970, 4, p. 607—610; idem, dans *Deutsch-rumänisches Colloquium junger Historiker, Kulturhistoriker und Zeitgeschichtler* (*Südosteuropa — Studien*, 22), München, 1974, p. 27.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro